



# « LA RECHERCHE EST UNE FORME DE CURIOSITÉ STRUCTURÉE. ELLE CONSISTE À SCRUTER À FOND UNE QUESTION DANS UN BUT PRÉCIS. »

— ZORA NEALE HURSTON



(Programme de perfectionnement destiné aux chercheurs et chercheuses en formation)

SPRINTEURS ET MENTORS 2022-2023

NOS SPRINTEURS : Syamala Buragadda, Haritha Desu, Adam Groh, Gracious Kasheke, Colleen Lacey

Katherine Sawicka, Fiona Tea, Karine Thai, Emily Wuerch

ET NOS MENTORS : Afolasade Fakolade, Tim Kennedy, Jacqueline Quandt

## BIENVENUE À NOTRE 12<sup>e</sup> ÉDITION

Nous sommes ravis de vous présenter la douzième édition du bulletin Pleins feux sur l'avenir, consacré au Programme national de formation stopSP. Dans le numéro de cette année, vous découvrirez le douzième groupe de SPRINTEURS et SPRINTEUSES finissants et de mentors, et vous pourrez lire un message de bienvenue des hôtes du cours d'été de l'an prochain. Vous y trouverez également des nouvelles d'anciens participants et participantes au programme SPRINT.

Avant toute chose, nous tenons à remercier sincèrement l'Université Laval, au Québec, qui les chercheurs Manu Rangachari, Ph. D., et Luc Vallières, Ph. D., d'avoir organisé le cours d'été stopSP tenu cette année. Le travail d'équipe qu'ils ont accompli en coulisses a contribué à la réussite du rendez-vous de cette année. Nous remercions aussi tout spécialement les mentors du programme SPRINT 2022-2023, à savoir Afolasade Fakolade, Ph. D., Timothy Edward Kennedy, Ph. D., et Jacqueline Quandt, Ph. D.

Le cours d'été stopSP 2023 a connu un immense succès. Dans le cadre de cet événement, qui s'est tenu du 19 au 22 juin 2023 à l'Université Laval, à Québec, les participants et participantes ont pu assister à des présentations qui leur ont permis d'en savoir plus sur le thème qui leur était proposé, à savoir le transfert des connaissances issues de la recherche fondamentale à la pratique clinique.

Parmi les 40 stagiaires ayant participé au cours d'été stopSP 2023 figuraient des étudiants et étudiantes aux cycles supérieurs ainsi que des boursiers et boursières effectuant des études postdoctorales ou suivant une formation clinique. Durant des journées entières d'apprentissage intensif, ces stagiaires ont assisté à des

séances consacrées à un large éventail de sujets fascinants tels que les lymphocytes T et B, les autoanticorps, la neurodégénérescence, les cellules myéloïdes et la microglie. Des techniques de pointe ont également été abordées, notamment le séquençage de l'ARN sur cellule unique, la cytométrie de masse et une technologie novatrice en lien avec les nanoparticules lipidiques. Dans le cadre d'une séance centrée sur le vécu, les participants et participantes ont eu l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP et d'écouter leurs témoignages. Ils ont aussi pu prendre part à des visites de laboratoire, à des ateliers, à des séances axées sur l'avancement professionnel ainsi qu'à des activités de réseautage. Par ailleurs, les stagiaires se sont également vu offrir l'occasion de visiter la ville historique de Québec.

Cette année, neuf SPRINTEURS et SPRINTEUSES ont été accueillis au sein du programme. (Rendez-vous à la page 9 pour consulter la liste des SPRINTEURS et SPRINTEUSES et de leurs mentors.)

Le 20 juin 2023, les finissants et finissantes du programme SPRINT ont présenté les travaux interdisciplinaires novateurs qu'ils ont menés en équipe sur les thèmes suivants :

- 1) Dans quelle mesure les principes d'utilisabilité sont-ils pris en compte lors des phases d'élaboration et d'évaluation des essais portant sur les technologies numériques axées sur la santé et destinées aux personnes atteintes de SP?
- 2) Amélioration de la santé : le rôle neuroprotecteur de l'exercice dans le contexte de la sclérose en plaques.
- 3) Étude des différences entre les diverses formes de SP progressive quant aux biomarqueurs présents dans les liquides organiques.

Le cours d'été stopSP 2023 a constitué une expérience enrichissante et inspirante pour toutes les personnes qui y ont pris part. Les commentaires recueillis auprès des participants et participantes se sont révélés très positifs. Les stagiaires ont fait savoir qu'ils avaient apprécié la diversité des sujets et des travaux de recherche

qui leur avaient été présentés et se sont dits très privilégiés d'avoir eu l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP.

Nous remercions chaleureusement les hôtes du cours d'été stopSP, les membres de comité, le corps professoral, les conférenciers et confériencières, les animateurs et animatrices, les panélistes, les organisateurs et organisatrices, les bénévoles ainsi que les personnes atteintes de SP qui ont généreusement donné de leur temps et fait part de leur expérience.

Nous sommes très enthousiastes à l'idée d'apprendre et de poursuivre notre travail de collaboration afin que continue de se développer une collectivité de chercheurs et de chercheuses stagiaires. Veuillez vous reporter à la page 9 pour lire le message des hôtes du cours d'été stopSP 2024, qui se tiendra à Winnipeg, au Manitoba.

De l'information supplémentaire sur le processus d'inscription à ce dernier sera communiquée en décembre.

C'est avec beaucoup de fierté que nous souhaitons le meilleur des succès aux anciens SPRINTEURS et SPRINTEUSES. Pour en savoir plus à propos de ce groupe, rendez-vous à la page 15.

Enfin, nous souhaitons aux stagiaires qui participent actuellement au programme SPRINT et à leurs mentors une année marquée par des collaborations enrichissantes, des travaux de recherche instructifs et de nombreuses découvertes! Nous sommes impatients de vous accueillir à Winnipeg à l'occasion du cours d'été stopSP 2024!

CHRISTINA WOLFSON, PH. D.  
DIRECTRICE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION  
ANIK SCHOENFELDT  
GESTIONNAIRE, PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION

## SPRINTEURS ET MENTORS 2022 - 2023

### SYAMALA BURAGADDA

Originaire de l'Inde, Syamala Buragadda vit maintenant à St. John's, à Terre-Neuve, où elle prépare un doctorat en épidémiologie clinique à l'Université Memorial de Terre-Neuve.



Après avoir obtenu un baccalauréat en physiothérapie du Sri Venkateswara Institute of Medical Sciences, en Inde, et une maîtrise en physiothérapie de la Dr. NTR University of Health Sciences, en Inde, Syamala s'est vu décerner un diplôme spécialisé en réadaptation clinique de la London Academy of Sports & Health Sciences, au Royaume-Uni.

Durant dix ans, Syamala a travaillé comme chercheuse à l'Université King Saud, où elle a réalisé des travaux de recherche sur divers sujets. Les travaux qu'elle mène actuellement consistent à explorer les liens entre le cœur et le cerveau, ainsi que le rôle neuroprotecteur de l'exercice pour la fonction cérébrale chez les personnes atteintes de SP. Syamala explique qu'il s'agit là d'un champ de recherche qui est « prometteur quant à l'approfondissement de notre compréhension de la SP, ainsi qu'à l'amélioration des stratégies thérapeutiques, et au renforcement global du bien-être et de la qualité de vie des gens atteints de SP ».

Syamala a commencé à s'intéresser à la SP durant ses études de premier cycle, alors que deux de ses disciples vivaient avec la SP. « J'ai été frappée par les répercussions considérables que la SP a eues sur leur parcours au cours de ces années importantes pour l'établissement de leur carrière. Je pense que c'est ce qui a suscité chez moi le désir de venir en aide à des gens de mon âge qui semblent bien se porter, mais qui ne sont pas forcément en bonne santé. »

Étant donné que 70 p. 100 des personnes atteintes de SP éprouvent des difficultés en lien avec la marche, Syamala se dit privilégiée de mener des travaux de recherche sur les troubles de la marche dans le contexte de différentes maladies neurologiques, dont la SP. À propos des expériences qu'elle a eues comme physiothérapeute par le passé, Syamala explique que le fait d'avoir été un témoin direct des défis qu'avaient à surmonter ses patients a éveillé en elle un profond sentiment d'empathie et de compassion et l'a incitée à chercher des stratégies novatrices et efficaces destinées à améliorer la qualité de vie de tous ces gens.

Lorsqu'on lui demande si, d'après elle, un remède contre la SP sera découvert de son vivant, Syamala répond par l'affirmative : « Oui, sans aucun doute. Je suis confiante à ce propos. »

Syamala croit que le programme SPRINT a joué un rôle crucial dans son parcours en l'aidant à s'épanouir en tant que chercheuse et en lui permettant de bénéficier d'un soutien inestimable.

« J'ai été frappée par les répercussions considérables que la SP a eues sur leur parcours au cours de ces années importantes pour l'établissement de leur carrière. »

« Grâce à ma participation au programme SPRINT, j'ai eu accès à un large éventail de ressources, au soutien de mentors et à diverses occasions de réseautage qui m'ont permis de renforcer considérablement mes compétences en recherche et d'élargir mes horizons. Les relations que j'ai établies au chapitre du mentorat dans le cadre du programme SPRINT m'ont aidée à m'orienter, m'ont encouragée et m'ont permis de mieux comprendre le processus de la recherche... L'approche interdisciplinaire de ce programme m'a incitée à penser de façon créative, tout en me permettant d'aborder des questions de recherche sous de multiples angles et d'apporter une nouvelle contribution à mon champ d'études. »

Au sujet des occasions de réseautage offertes par le programme SPRINT, Syamala affirme : « Dans le cadre de séminaires et de projets coopératifs, j'ai pu me bâtir un solide réseau professionnel, ce qui m'a permis d'établir des liens et d'amorcer des collaborations qui contribueront indéniablement à l'évolution de ma carrière. »

Syamala a pour objectif de carrière à long terme de devenir clinicienne-chercheuse et de compter parmi les décisionnaires en matière de politiques axées sur la santé – en particulier aux côtés de l'Organisation mondiale de la santé. « Ma détermination à combler les besoins des personnes atteintes de SP et ma profonde compréhension des défis que leur impose cette maladie sont ce qui nourrit mon engagement à poursuivre une carrière axée sur l'élaboration de politiques publiques. J'ai pour aspiration de mettre à profit mes compétences en recherche, mes connaissances des systèmes de santé et ma compréhension des répercussions sociales et économiques de la SP pour orienter la prise de décisions destinées à assurer en priorité le bien-être et l'autonomisation des gens qui vivent avec la SP. »

Mère de deux enfants, Syamala aime explorer d'autres cultures et environnements. « Je suis ravie de faire partie de la communauté aimée que forme le milieu artistique et culturel de St. John's. J'aimerais également découvrir d'autres endroits dans le monde au cours des années à venir », précise-t-elle. Syamala aime aussi faire de longues marches dans la nature et passer du temps de qualité avec ses proches. « Qu'il s'agisse d'avoir des discussions significatives, d'effectuer des sorties ou simplement de partager de bons moments, le fait d'être en compagnie de ma famille et de mes amis m'aide à me détendre et à faire le plein d'énergie. »

### HARITHA DESU

Haritha Desu, Ph. D., est née en Inde, mais a grandi aux États-Unis. Elle vit aujourd'hui à Montréal, au Québec, afin de poursuivre des études postdoctorales, qu'elle effectue au Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CRCHUM).

Haritha a obtenu un baccalauréat en biologie et en psychologie de l'Université de Stony Brook, dans l'État de New York, puis un doctorat en neurosciences de l'Université de Miami, en Floride.

Pendant ses études de premier cycle, Haritha a travaillé à temps partiel comme coordonnatrice de données dans un centre de SP pédiatrique tout en suivant des cours en neurosciences à l'Université de Stony Brook. C'est durant cette période qu'elle a commencé à s'intéresser à la SP. Elle se rappelle qu'elle souhaitait comprendre pourquoi aucun traitement ne favorisait la réparation tissulaire, mais que certains permettaient de ralentir la progression de cette maladie.



Haritha a décidé d'entreprendre un doctorat en neurosciences lorsqu'elle a terminé ses études de premier cycle. Faisant maintenant partie du laboratoire de la Dr<sup>e</sup> Catherine Larochelle à titre de boursière de niveau postdoctoral, elle consacre ses travaux à la compréhension des interactions entre les lymphocytes T et les cellules névrogiques au sein du système nerveux central (SNC). L'équipe de recherche dont elle fait partie tente de découvrir des cibles thérapeutiques qui pourraient avoir un effet neuroprotecteur et protéger le SNC contre les effets néfastes des lymphocytes T en cas de SP. « Je m'efforce de trouver des molécules qui favoriseraient la réparation tissulaire dans le SNC après la survenue de lésions », explique Haritha.

À propos des défis inhérents à son domaine d'étude, Haritha tient le discours suivant : « En tant que scientifique travaillant au sein d'un labo, mais possédant une formation en science fondamentale, je trouve parfois difficile de comprendre l'objet exact de nos travaux et les retombées potentielles de ceux-ci pour les personnes atteintes de SP. Par ailleurs, on peut se sentir plutôt seul lorsqu'on fait de la recherche en laboratoire, puisqu'on a tendance à aborder nos projets ou à viser l'atteinte de nos objectifs en adoptant une vision très étroite. Or, le programme SPRINT, y compris les cours d'été stopSP, constitue une occasion extraordinaire d'élargir nos horizons puisqu'il nous offre la possibilité d'entendre des personnes atteintes de SP nous parler de leur parcours avec cette maladie, puis d'interagir avec d'autres chercheuses et chercheurs spécialisés en SP, ce qui nous permet de découvrir d'autres domaines de pratique. »

Le désir d'en apprendre plus sur les types de travaux en cours sur la SP, menés en dehors de son champ d'études, est ce qui a incité Haritha à participer au programme SPRINT. Discutant de son expérience, Haritha souligne : « Le programme SPRINT m'a aidée à me créer un réseau dans le milieu de la recherche sur la SP au Canada, et ça m'a été très utile, car cela ne faisait que huit mois que j'étais arrivée ici quand j'ai pris part à ce programme. »

Au dire de Haritha, les séances durant lesquelles des gens aux prises avec la SP et des proches aidants et aidantes ont parlé de leur vécu ont consisté en des moments particulièrement marquants pour la jeune chercheuse. « J'ai trouvé inestimable la chance que nous avons

« Je m'efforce de trouver des molécules qui favoriseraient la réparation tissulaire dans le SNC après la survenue de lésions. »

eu de rencontrer directement ces personnes pour en apprendre plus sur les défis qu'elles ont à relever au quotidien et sur ce qui aurait un impact réel sur leur vie. Ce sont ces expériences telles que celle-ci qui permettent à des scientifiques comme moi, qui s'activent dans des laboratoires, d'effectuer des travaux de recherche pertinents, en faisant le pont du chevet au laboratoire, puis du laboratoire au chevet. »

Haritha ajoute par ailleurs : « Grâce au programme SPRINT, j'ai appris à collaborer, à interagir et à mener à bien un projet avec des chercheuses et chercheurs d'autres disciplines et d'autres établissements. Et, en lien avec notre projet, j'ai appris à mener une revue systématique et exploratoire. »

Lorsqu'on lui demande si, d'après elle, un remède contre la SP sera découvert de son vivant, voici ce que Haritha répond : « Oui. Et si ce n'est pas le cas, nous aurons à tout le moins découvert des options de traitement qui permettront d'accroître grandement la qualité de vie des personnes atteintes de SP. »

L'objectif de carrière à long terme de Haritha est de mener des travaux de recherche sur la SP à titre de chercheuse principale universitaire et de découvrir des mécanismes ou des cibles thérapeutiques qui amélioreraient la remyélinisation/réparation du SNC et qui, conséquemment, soulageront les symptômes de SP.

Dans ses temps libres, Haritha aime lire des romans, voir des amis et voyager.

### AFOLASADE FAKOLADE

Mentore dans le cadre du programme SPRINT, Afolasade Fakolade, Ph. D., est originaire de Lagos, au Nigéria, mais elle vit actuellement à Kingston, en Ontario, où elle occupe un poste de professeure adjointe à l'Université Queen's.

Afolasade a obtenu un baccalauréat en réadaptation médicale par la physiothérapie de l'Université Obafemi Awolowo, au Nigéria, et une maîtrise en neuroadaptation de l'Université de Cardiff, au Pays de Galles. Elle a par la suite obtenu un doctorat en sciences de la réadaptation de l'Université Queen's avant d'effectuer un stage de recherche postdoctorale en promotion de l'exercice à l'Université d'Ottawa, en Ontario.



Durant ses études de maîtrise en neuroadaptation, Afolasade a travaillé comme assistante de recherche dans le cadre d'un essai comparatif à répartition aléatoire consacré à la neurotraaction et à l'activité physique chez les personnes atteintes d'une maladie neurodégénérative. C'est pendant cette période qu'elle a pu constater l'importance de l'activité physique au chapitre de la prise en charge des symptômes et de la qualité de vie.

Plus tard, pendant sa formation doctorale, Afolasade a exploré différentes méthodes destinées à favoriser l'adoption de saines habitudes de vie, notamment la pratique de l'activité physique, chez les personnes atteintes d'une forme avancée de SP et leurs proches aidants et aidantes. « J'ai tellement appris en écoutant les personnes qui vivent avec la SP et les membres de leur famille. Les résultats de nos travaux pourraient réellement contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de ces personnes, et c'est ce qui me motive à continuer », explique-t-elle.

Afolasade divise actuellement son temps entre plusieurs initiatives. Elle se consacre notamment à la conception et à l'évaluation d'une trousse d'outils numériques destinée à renforcer la résilience et à favoriser le bien-être des proches et des aidants et aidantes des personnes atteintes de SP. Elle participe également à une autre initiative consistant à brosser un tableau des services de réadaptation destinés aux personnes qui vivent avec la SP au Canada. Elle espère que les résultats de ces travaux contribueront à orienter l'élaboration de programmes en santé et en services sociaux destinés aux personnes atteintes de SP et à leur famille.

Avant d'entreprendre une carrière en recherche, Afolasade a envisagé de devenir ingénieure de structures. Comme elle aimait toujours des choses étant jeune, elle a continué de s'y intéresser. Profitez de ce penchant dans sa vie professionnelle à quel point elle aime travailler. Elle mettrait à l'épreuve ces années plus tard, son chemin a cependant croisé celui d'un physiothérapeute (qui a dispensé des services de réadaptation à son père après une intervention chirurgicale

majeure). Cette rencontre a fait bifurquer son parcours et l'a menée à avoir ses objectifs.

« J'ai travaillé comme physiothérapeute pendant quelques années dans différents centres de réadaptation au Nigéria et au Royaume-Uni, auprès de personnes atteintes d'une maladie neurologique et de leur famille. Les connaissances et l'expérience que j'ai acquises pendant ces années font en sorte qu'aujourd'hui encore, « J'ai tellement appris en écoutant les personnes qui vivent avec la SP et les membres de leur famille. Les résultats de nos travaux pourraient réellement contribuer à l'amélioration de la qualité de vie de ces personnes, et c'est ce qui me motive à continuer. »

Je m'efforce d'adopter toujours comment faire pour favoriser l'adoption de comportements sains chez les personnes qui présentent une atteinte neurologique et pour améliorer leur qualité de vie. Surtout, je peux trouver des façons d'appliquer concrètement les résultats de mes travaux pour en faire profiter au quotidien les personnes qui sont aux prises avec des troubles neurologiques. C'est ce qui rend mon travail si enrichissant à mes yeux. »

Afolasade dit être devenue mentore dans le cadre du programme SPRINT afin d'apporter sa contribution : « J'y ai vu l'occasion de travailler avec une nouvelle génération de chercheuses et chercheurs issus de différents domaines – soit des scientifiques qui ont un point de vue différent du mien – et de préparer ces jeunes talents à poursuivre leur carrière dans le domaine de la recherche sur la SP. J'ai participé au programme SPRINT et aux cours d'été stopSP à titre de stagiaire en 2014. J'ai alors vécu une expérience fantastique qui a eu un effet positif sur mon parcours professionnel. J'ai eu accès à des savoirs issus de différentes disciplines, j'ai acquis de nouvelles compétences en recherche et j'ai établi des liens et des partenariats qui ont résisté à l'épreuve du temps. »

Afolasade trouve inspirants et motivants l'enthousiasme, la détermination et le talent des stagiaires participant au programme SPRINT de cette année. Elle explique que son rôle de mentore lui a fourni une occasion formidable de collaborer avec trois stagiaires de grand talent, à l'œuvre dans des domaines fort différents du sien, et de contribuer à leur formation. « Je pense que c'est une belle façon d'assurer la pérennité de la recherche sur la SP au Canada. »

Lorsqu'elle ne travaille pas, Afolasade aime voyager, découvrir de nouvelles cuisines, s'installer aux fourneaux et lire des romans à suspense.

### ADAM GROH

Adam Groh, qui est originaire de Toronto, vit actuellement à Montréal, au Québec, où il prépare un doctorat en neurosciences et où il mène des travaux de recherche à l'Institut-Hôpital neurologique de Montréal (le Neuro) de l'Université McGill.



Adam est titulaire d'un baccalauréat ès sciences avec une mineure en musique et d'une maîtrise ès sciences en anatomie et en biologie cellulaire de l'Université Western. Au début de sa carrière universitaire, il a étudié la structure et la fonction des nerfs autonomes qui innervent les organes pelviens. Il s'était donné pour objectif de définir le rôle joué par de minuscules nerfs abdominaux qui sont souvent lésés par erreur par les chirurgiens lors de la résection d'une tumeur (erreur qui est une source d'infertilité dans bien des cas). C'est à la suite de ces travaux qu'il a commencé à s'intéresser aux processus de dégénérescence et d'inflammation qui se déclenchent dans la moelle épinière à la suite de la lésion de nerfs périphériques – ce qui l'a finalement amené à étudier la neuro-inflammation dans le système nerveux central (plus particulièrement, dans le cerveau) et la sclérose en plaques (SEP).

Avant de se pencher sur cet axe de recherche, Adam pratiquait divers sports et jouait de plusieurs instruments de musique. Il était inscrit à la St. Michael's Choir School (prestigieuse école de chant) de Toronto. Avant que c'est sa mère qui l'a encouragé à s'adonner à des activités extrascolaires et que c'est encore elle qui a influé de manière déterminante sur sa décision d'étudier la SP.

« Ma mère a reçu un diagnostic de SP à la fin des années 1990. Je sais à quel point cette maladie peut être imprévisible et difficile, en particulier d'un point de vue social. Contrairement à d'autres maladies neurologiques qui entraînent progressivement des incapacités physiques (SLA), laquelle se caractérise dans la plupart des cas par une détérioration rapide de la santé physique et mentale, la SP évolue de façon épisodique, et son caractère progressif n'est pas toujours flagrant. »

Parmi les autres personnes qui ont été des sources d'inspiration pour Adam et qui l'ont encouragé, il convient de mentionner le Dr Christopher Licht et M. Nades Palaniyar, Ph. D., de l'Hôpital pour enfants malades de Toronto. « Ils m'ont appris à être fier de mon travail et ont souligné l'importance d'une éthique professionnelle irréprochable en sciences », se souvient-il.

« Certaines expériences ont su mettre ma résilience et ma détermination à rude épreuve. »

De plus, c'est à M. Brian Allman, Ph. D., et à M. Tyler Beveridge, Ph. D., de l'Université Western qu'il doit en grande partie ses connaissances en rédaction scientifique. Adam est tout aussi reconnaissant envers Mme Jo Anne Stratton, Ph. D., de l'Université McGill, qui l'a aidé à améliorer sa capacité à devenir un mentor pour d'autres étudiants et étudiantes, à concevoir des études de grande envergure, à collaborer efficacement avec d'autres personnes, et enfin à « devenir un chercheur scientifique indépendant ».

Cet intérêt qu'Adam porte à la science s'est éveillé à un jeune âge, grâce à un ami d'enfance qu'il a rencontré à l'âge de trois ans. « Il parlait russe, et moi, anglais, mais on se comprenait. Ce que j'ignorais à l'époque, c'est que son père était un physicien de renommée internationale qui me proposerait une multitude d'activités stimulantes pendant mon enfance et qui m'inciterait à embrasser une carrière semblable à la sienne. »

Adam revient à devenir astronome quand il était enfant, mais il dit n'avoir jamais pu « résister aux attraits de la recherche scientifique fondamentale » ou su mettre sa résilience et sa détermination à rude épreuve, mais a néanmoins l'intention d'effectuer un stage de recherche postdoctorale sur le développement du cerveau, afin de pouvoir mieux comprendre les fondements de la neurobiologie et exploiter ces connaissances dans le cadre de ses travaux de recherche sur la SP et divers modèles animaux. Il rêve désormais d'être titulaire d'un poste de professeur au Canada.

Quand on l'interroge sur l'expérience qu'il a vécue dans le cadre du programme SPRINT, Adam dit avoir trouvé motivante la visibilité et la qualité des collaborations ont été établies et mises en œuvre. Qui plus est, il a approfondi ses connaissances sur les nombreux sous-domaines de la recherche sur la SP.

Non seulement Adam aime l'histoire et la philosophie des sciences, mais en plus, c'est un lecteur assidu qui espère un jour écrire des livres. Lorsqu'il n'est pas en train de glaner de l'information pour ses futures œuvres, Adam fait du pain pendant son temps libre – c'est devenu une vraie « obsession » chez lui. Il aime aussi faire de longues courses à pied. Et puis, « les lieux fiers d'horreur, c'est pas mal non plus », laisse-t-il échapper, l'air songeur.

## GRACIOUS KASHEKE

**Gracious Kasheke** est originaire de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Il poursuit actuellement des études doctorales au Département de pharmacologie de l'Université Dalhousie, plus précisément au Brain Repair Centre, centre de recherche sur la réparation du cerveau, situé sur le campus de la Faculté de médecine de l'Université Dalhousie.

Gracious est titulaire d'un baccalauréat en sciences en neurosciences et d'un certificat axé sur les neurotechnologies et l'innovation qu'il a obtenus à l'Université Dalhousie.

Au cours de ses études de premier cycle, Gracious s'est pris de passion pour la recherche consacrée aux neurosciences. Après s'être familiarisé avec la SP dans le cadre de ses cours sur les troubles neurologiques et avoir étudié la pathophysiologie de la SP, Gracious a conclu que ses cours laissaient peu de place aux expériences vécues par les personnes atteintes d'une affection neurologique. « Afin de combler cette lacune, j'ai cherché une façon de mieux cerner le quotidien des personnes touchées par la SP », explique-t-il.

Par conséquent, conjointement avec SP Canada (anciennement la Société canadienne de la SP), Gracious a participé à l'organisation d'un événement dans le cadre duquel des chercheurs et chercheurs spécialisés en SP et des personnes atteintes de cette maladie ont fait part de leurs connaissances et de leurs expériences. « Cet événement a eu un impact considérable sur mon parcours. Le fait d'entendre des gens aux prises avec la SP parler des défis que leur impose cette affection m'a incité à me consacrer davantage à l'étude de la SP. Cela m'a amené à animer des initiatives axées sur le bénévolat à l'Université Dalhousie en collaboration avec SP Canada, ainsi qu'à entreprendre une carrière en recherche dans le domaine de la SP ».

Gracious consacre actuellement son travail de chercheur à la promotion de la réparation des tissus par le recours à de nouvelles substances sans danger pour la santé. Pour l'heure, il a mis à l'épreuve diverses substances dont le rôle dans l'activation des mécanismes réparateurs n'ins a été établi et qui se sont montrées capables d'atténuer les symptômes de la SP. « Des symptômes de la SP se traduisent par une démarche anormale... Mes collègues et moi utilisons donc un logiciel axé sur le suivi des mouvements afin de cerner l'importance de l'amélioration à laquelle peuvent contribuer les substances que nous étudions », explique-t-il.

Avant d'entamer son parcours universitaire, Gracious a travaillé comme entraîneur dans le cadre d'un camp de soccer. « Lorsque j'étais plus jeune, j'aspirais à une carrière de joueur de soccer professionnel. J'ai alors appris qu'il fallait

avant tout travailler fort, intelligemment et en équipe. En vue de l'atteinte d'objectifs ambitieux, il est indispensable de beaucoup s'investir, et il importe tout autant de déployer ses efforts de manière appropriée. De plus, il est pratiquement impossible d'accomplir de grandes choses sans l'aide d'autres personnes. Je pense que tout cela m'a amené à apprécier à sa juste valeur le travail en équipe », révèle-t-il.

À propos de l'importance du travail d'équipe, Gracious revient sur son expérience du programme SPRINT. « Cela m'a vraiment ouvert les yeux sur les possibilités de collaboration entre

**« Il est pratiquement impossible d'accomplir de grandes choses sans l'aide d'autres personnes. Je pense que tout cela m'a amené à apprécier à sa juste valeur le travail en équipe. »**

scientifiques à l'œuvre dans différents établissements. J'ai aimé élaborer des projets avec les chercheurs et chercheurs talentueux qui faisaient partie de mon groupe dans le cadre du programme SPRINT. Par ses compétences et ses conseils, la personne qui supervisait notre travail nous a aidés à aller de l'avant avec nos idées et nous a permis de préserver la pertinence et l'exactitude de ce que nous faisons. J'espère avoir l'occasion de travailler avec de nombreux SPRINTeurs et SPRINTeuses (mentors et stagiaires) au cours de ma carrière. »

Tout au mentor, le chercheur George Robertson, Ph. D., a joué un rôle particulièrement important dans le parcours universitaire de Gracious. « J'ai commencé à travailler à ses côtés vers la fin de mes études de premier cycle et j'ai continué à le faire durant mes études supérieures au sein de son laboratoire. Grâce à son mentorat et à ses conseils, je peux explorer de nouvelles idées et me perfectionner sur le plan professionnel. »

À propos de ses plans d'avenir, Gracious affirme : « Ultimement, je voudrais devenir médecin et mener des travaux de recherche sur les profils génétiques et épigénétiques des neurones et des cellules gliales chez les personnes atteintes de SP. » Gracious croit que l'information pouvant être tirée de ces profils contribuera à l'orientation de la recherche sur les voies biochimiques clés à cibler par de nouveaux traitements destinés à promouvoir la réparation et le rétablissement chez les personnes qui vivent avec la SP.

« Selon moi, l'étude de ces sujets pourrait apporter un éclairage décisif en vue de la mise au point d'un remède contre la SP », ajoute-t-il. Durant ses temps libres, Gracious aime jouer au soccer et au basket-ball, ainsi que s'adonner à des jeux de société avec des amis.

Colleen a fait ses premiers pas sur le marché du travail en tant que serveuse dans un club sportif. « C'est grâce à cet emploi que j'ai su que j'aimais travailler auprès des gens et en équipe. » Cette expérience lui a également permis de comprendre que la perspective d'apporter son aide aux gens lui plaisait vraiment et qu'elle continuerait dans cette voie en optant pour une carrière axée sur les sciences.

C'est ainsi que Colleen a commencé à travailler dans le domaine de la santé. Si elle a d'abord songé à devenir ergothérapeute ou naturopathe, elle s'est finalement rendue compte que ce qui l'attirait plus que tout, c'était la psychologie.

Colleen espère maintenant devenir neuropsychologue. « J'aimerais pouvoir effectuer des évaluations neuropsychologiques et mettre en

**« J'ai la chance de vivre dans une région regorgeant d'endroits naturels magnifiques, sur les territoires traditionnels des premiers peuples de langue lekwwungen. »**

œuvre des interventions qui permettraient la prise en charge à long terme des symptômes cognitifs et psychologiques chez les personnes atteintes de SP. J'aimerais également travailler en étroite collaboration avec des laboratoires de recherche afin d'aider mes patients et patientes à participer à des études de recherche, d'une part, et de contribuer à la résolution d'importantes questions de recherche dérivées des observations que je pourrais faire dans ma pratique clinique, d'autre part. »

À propos du programme SPRINT, Colleen mentionne que ce dernier lui a offert une occasion exceptionnelle d'acquiescer les compétences et l'expérience nécessaires pour travailler avec des scientifiques possédant des formations et des perspectives diverses. « J'ai trouvé les autres SPRINTeurs et SPRINTeuses très inspirants. Les connaissances qu'ils possédaient dans leurs champs d'expertise respectifs m'ont incitées à m'intéresser à des sujets dont je n'avais jamais entendu parler ou à propos desquels je ne savais que peu de choses. Cela m'a également poussée à approfondir mes connaissances et à communiquer de façon plus efficace sur mon propre domaine de recherche », dit-elle.

Dans ses temps libres, Colleen profite du plein air aussi souvent que possible. « J'ai la chance de vivre dans une région regorgeant d'endroits naturels magnifiques, sur les territoires traditionnels des premiers peuples de langue lekwwungen. Je passe du temps à la plage, je vais à la mer faire de la planche à pagaie, et je pratique la randonnée en forêt afin de préserver ma santé physique et mentale. J'aime également jouer de la guitare et cuisiner pour ma famille et mes amis. »

## TIM KENNEDY

Le professeur **Timothy Edward Kennedy**, Ph. D., mentor du programme SPRINT, a obtenu un baccalauréat en sciences avec une spécialisation en biologie et en psychologie de l'Université McMaster, à Hamilton, en Ontario, puis une maîtrise ès arts, une maîtrise ès sciences et un doctorat en physiologie et en biophysique cellulaire de l'Université Columbia, à New York. Par la suite, il a effectué un stage de recherche postdoctorale à l'Université de la Californie à San Francisco.

Cela fait 27 ans que Tim vit à Montréal, où il occupe un poste de professeur au Département de neurologie et de neurochirurgie et Département d'anatomie et de biologie cellulaire de l'Université McGill, et où il dirige un laboratoire de recherche à l'Institut-Hôpital neurologique de Montréal (Le Neuro) de cette université.

L'équipe de Tim cherche à cerner les mécanismes moléculaires qui favorisent la régénération de la myéline et le rétablissement des capacités fonctionnelles qu'ont perdues les personnes atteintes de sclérose en plaques (SP). Il envisage l'avenir avec optimisme et pense qu'on découvrirait un remède contre la SP de son vivant. Voici ce qu'il explique brièvement : « C'est la perte de myéline qui sous-tend la neurodégénérescence associée à la SP. La remyélinisation favorise le maintien de l'intégrité des axones et la survie des neurones, mais ses effets finissent par être très limités, en particulier dans le cas de la SP progressive. Les précurseurs d'oligodendrocytes qui se différencient normalement en oligodendrocytes matures capables de produire de la myéline, sont abondants dans le cerveau adulte, mais en cas de SP, ils n'interviennent pas dans la remyélinisation pour une raison que l'on ignore. Si on parvient à identifier les signaux moléculaires qui permettent à ces cellules de remplir leur fonction, elles redévelopperont aptes à régénérer la myéline perdue (c'est donc dire qu'elles favoriseraient la remyélinisation), ce qui pourrait très bien résoudre les problèmes posés par la SP ».

Tim admet avoir commencé à étudier la myéline plus précisément à la suite d'une rencontre fortuite avec M. Alan Peterson, Ph. D., dans un couloir du Neuro. « On lui a montré des données récentes qui nous laissaient perplexes. Il nous a dit qu'il s'agissait d'oligodendrocytes et nous a suggéré mot pour mot de vraiment étudier ce phénomène. »

Tout au long de sa carrière, Tim a reçu les encouragements et les conseils d'autres mentors, parmi lesquels il mentionne M. Ron J. Racine, Ph. D., et le D<sup>r</sup> Eric R. Kandell. Il se dit également reconnaissant envers le D<sup>r</sup> Jack Antal et son équipe de recherche au Neuro pour la collaboration « très productive » qu'ils ont établie depuis un certain temps.

Jacqueline Quandt, Ph. D., mentore du programme SPRINT, est originaire d'Edmonton, en Alberta. Elle a obtenu un baccalauréat ès sciences et un doctorat de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) avant d'effectuer un stage de recherche postdoctorale aux National Institutes of Health, à Bethesda, dans le Maryland.

Jacqueline vit actuellement à Vancouver, en Colombie-Britannique, où elle occupe un poste de professeure adjointe au Département de pathologie et de médecine de laboratoire du Djavad Mowafaghian Centre for Brain Health (centre de la santé du cerveau Djavad Mowafaghian) de l'UBC.

Ses travaux de recherche actuels visent principalement à cerner les processus immunitaires primaires et neurodégénératifs sous-jacents aux premiers stades de la SP et aux stades ultérieurs de cette maladie. Parmi ses récents sujets de recherche, mentionnons la création de modèles précliniques de la SP porteurs de variants/mutations observés au sein des familles qui affichent de forts taux de SP progressive à évolution rapide. Elle utilise actuellement un modèle murin (souris) qui permettra « de cerner de nouvelles stratégies d'inhibition de l'inflammation délétère et d'amélioration de la réparation, en particulier la remyélinisation, dans le contexte d'une SP particulièrement grave ».

Jacqueline participe au mouvement Unies pour la SP et à la Marche SP de sa région, qui visent tous deux la collecte de fonds au profit des personnes vivant avec la SP et la sensibilisation du public à cette maladie. « J'ai invité de nombreuses personnes de la collectivité de la SP locale à visiter notre laboratoire pour permettre à celles-ci de mieux comprendre les travaux que nous menons, et elles viennent régulièrement s'informer de ce que nous faisons », explique-t-elle.

L'expérience qu'elle a vécue à titre de mentore du programme SPRINT cette année s'est révélée inspirante. Elle dit notamment avoir mieux compris le processus de revue systématique et exploratoire de la littérature grâce à sa participation à ce programme. Par conséquent, elle est en train de monter un cours sur le sujet destiné aux chercheurs et chercheuses en biomédecine avec l'aide de la bibliothécaire qui a offert une formation à son équipe SPRINT à ce propos.

Jacqueline estime que le programme SPRINT lui a également permis de mieux comprendre comment aider les équipes à être sur la même longueur d'onde en ce qui a trait à l'application de la statistique à la recherche fondamentale et

Bien avant d'étudier la myéline, Tim a travaillé à titre de camelot pour le *Globe and Mail*. Pendant son adolescence, il a apprécié ses quelques expériences de maître-nageur et il a occupé une multitude de postes dans les restaurants, de celui d'aide-serveur à celui de cuisinier de casse-croûtes (qui ont fini par faire naître en lui des sentiments contradictoires à l'égard du milieu de la restauration). Par ailleurs, pendant trois ans, Tim a fait partie d'un groupe qui se produisait dans les boîtes de Toronto et des environs. (Après avoir obtenu ses diplômes universitaires, il s'est fait la promesse de ne plus jamais travailler dans un restaurant. Il précise sur le ton de la plaisanterie qu'il a réussi à tenir cette promesse « jusqu'à ici ») Son premier « poste digne de ce nom », c'est sans aucun doute le poste de professeur qu'il occupe à l'Université McGill.

À ce titre, Tim estime que les meilleurs étudiants et étudiants sont ceux auprès desquels le professeur apprend le plus. L'équipe SPRINT

**« J'ai beaucoup appris aux côtés de chaque membre de l'équipe. »**

dont il était le mentor était formé de trois personnes au parcours très différents, qui pour certains étudiaient dans des disciplines qu'il maîtrisait très peu. « J'ai beaucoup appris aux côtés de chaque membre de l'équipe », dit-il, en ajoutant que cette expérience s'est révélée remarquable.

Ce qui est peut-être encore plus remarquable, c'est la réponse qu'il donne quand on l'interroge sur son style de mentorat : il avoue être un admirateur de Kermit la grenouille. « J'ai toujours été profondément inspiré par la façon dont Kermit la grenouille gère le théâtre de marionnettes », dit-il, songeur.

Et certains conseils qu'il a donnés aux SPRINTeurs et SPRINTeuses (en avouant bien volontiers qu'ils sont à l'origine ceux de Kermit la grenouille) sont assez extraordinaires :

- Soutiens ton équipe!
- C'est sympa d'être important. Mais c'est encore plus important d'être sympa.
- C'est toujours par un bond en avant que commencent les grands voyages.
- Difficile de faire mieux », conclut-il avec humilité.

Lorsqu'il ne se consacre pas à ses travaux de recherche ou à ses activités d'enseignement et de mentor, Tim dit que sa famille, et en particulier ses trois filles, le tient « bien occupé » et lui évite ainsi pas mal d'ennuis.

**« J'ai invité de nombreuses personnes de la collectivité de la SP locale à visiter notre laboratoire pour permettre à celles-ci de mieux comprendre les travaux que nous menons. »**

à la recherche clinique. « Il peut y avoir une grande différence entre les deux pour toute personne qui a l'habitude d'appliquer la statistique à un seul de ces types de recherche ou de lire sur le sujet », explique-t-elle.

Lorsqu'on l'interroge sur le mentorat, Jacqueline se souvient de sa propre supervision de doctorat, la D<sup>r</sup> Katerina Dorovini-Zis, neuropathologiste et professeure titulaire/chercheuse à l'UBC, l'une des cliniciennes-chercheuses les plus travaillantes et les plus inspirantes qu'elle ait jamais connues. « Elle m'a appris à tout remettre en question, à travailler sans relâche et à me fier à mes convictions. Elle traitait toutes les personnes de son entourage avec le plus grand respect et faisait preuve d'une intégrité à toute épreuve dans le cadre de ses activités scientifiques », raconte-t-elle.

En ce qui concerne son style de mentorat, Jacqueline admet avoir « toujours été de ceux et celles qui encadrent étonnement leurs étudiants et étudiants. Je me suis rendu compte que je devais apprendre à mieux distinguer les aspects d'un projet qui pourraient évoluer de façon organique de ceux qui doivent être examinés de près lors d'étapes décisives ».

Voici les conseils qu'elle donne aux jeunes qui participent au programme SPRINT : « Il faut interagir avec ses collègues souvent et efficacement, en définissant un objectif clair dès le début du projet. La recherche est un long processus, et c'est en se concentrant d'emblée le plus possible sur son projet et les tâches qui en découlent qu'on peut aller loin. Avant, je pensais avoir beaucoup de temps devant moi pour mener des expériences et répondre aux questions de recherche qui m'intéressaient. Désormais, je ressens plus que jamais la nécessité de m'atteler aux quelques projets que j'ai toujours estimés les plus prometteurs – j'ai le sentiment que c'est maintenant ou jamais. Pour cela, je dois passer moins de temps à essayer de tout élucider par moi-même et engager les personnes les plus brillantes qui soient pour qu'elles m'aident à atteindre les objectifs de recherche que je me suis fixés. »

## KATHERINE SAWICKA

Originaire d'Edmonton, **Katherine Sawicka** est diplômée de médecine de l'Université de la Saskatchewan. Elle vit actuellement à Toronto et est inscrite dans un programme de doctorat à l'Institut des politiques en matière de santé, de la gestion et de l'évaluation (*Institute of Health Policy, Management, and Evaluation – iHPME*) de l'Université de Toronto. Elle effectue des travaux de recherche à l'Institut de recherche de l'hôpital pour enfants malades de Toronto (SickKids) dans le cadre du programme *Child Health Evaluative Sciences* (sciences d'évaluation relatives à la santé des enfants).

Dans ses études doctorales, Katherine se sert de méthodes qualitatives et quantitatives pour étudier le concept d'autorité en charge chez des adolescents, adolescentes et jeunes adultes atteints de SP. « Nous comprenons mal les besoins des jeunes qui ont la SP lors du passage de l'adolescence à la vie adulte. J'espère que les résultats de nos travaux permettront d'orienter les interventions et les programmes de soins cliniques à l'intention de cette clientèle », dit Katherine.

Cela faisait deux mois que Katherine avait amorcé ses études de médecine lorsque l'une de ses collègues de classe a subi sa première poussée de SP. « Ça a été formateur pour moi d'être témoin de son parcours. Cela a mis en évidence la capacité de résilience de ces gens atteints de SP – et les retombées que la recherche peut avoir. C'est ce qui m'a incité à vouloir apporter ma contribution dans le domaine de la SP en tant que médecin et chercheuse », explique Katherine. Cette dernière est d'ailleurs fière de pouvoir dire que dans le cadre de ses travaux de recherche doctoraux, deux jeunes personnes atteintes de SP lui prêtent main-forte à titre de cochercheuses.

Katherine s'estime chanceuse d'avoir travaillé aux côtés de nombreux cliniciens, cliniciennes et scientifiques exceptionnels, qui ont su lui démontrer à quel point une carrière consacrée à la recherche sur la SP pouvait être délicate, utile et « amusante ». Parmi ceux et celles qui ont suscité son intérêt pour la recherche figurent la D<sup>r</sup> Jiwon Oh, la D<sup>r</sup> Ann Yeh, la D<sup>r</sup> Ruth Ann Marrie et l<sup>re</sup> Marcia Finlayson, Ph. D. Selon Katherine, le parcours de ces femmes « illustre la créativité, le leadership et la persévérance dont on a besoin pour faire carrière en recherche ». Elle ajoute par ailleurs que le D<sup>r</sup> Brian Feldman l'a toujours encouragée à concrétiser son souhait de devenir scientifique clinicienne dans le domaine de la SP.

Katherine aspire à « faire partie de la prochaine génération de leaders et à devenir un modèle pour d'autres, souhaitant tout particulièrement

agir comme mentore auprès de femmes et de jeunes ayant de l'intérêt pour les sciences ». Elle souligne que sa propre carrière de scientifique a commencé quand elle était enfant, après qu'elle eut ajusté un microscope qui appartenait à sa sœur aînée, mais que celle-ci « n'appréciait pas à sa juste valeur ». Elle attribue son intérêt pour « la biologie du monde qui l'entoure » au fait d'avoir passé des heures à préparer des échantillons humides sur lames de peau d'œignon.

Plus tard, Katherine a occupé un poste de professeure de tennis, emploi qui lui a permis d'apprendre à faire preuve de leadership et à travailler en équipe – deux qualités qui lui sont essentielles d'après elle dans sa carrière de médecin et de chercheuse.

Le programme SPRINT a permis à Katherine d'accroître sa capacité à travailler et à apprendre

**« Je tiens à souligner à quel point sont précieux les liens que j'ai tissés avec les SPRINTeurs et SPRINTeuses et notre mentor. »**

au sein d'une équipe interdisciplinaire. « Je tiens à souligner à quel point sont précieux les liens que j'ai tissés avec les SPRINTeurs et SPRINTeuses et notre mentor. Notre petit groupe de quatre avait mis sur pied un système de soutien et de mentorat à niveaux multiples extraordinaire. Je suis convaincue que notre amitié perdurera et que nous continuerons de collaborer en tant que collègues durant toute notre carrière. »

Lorsqu'on lui demande si sa participation au programme SPRINT a influé sur sa décision de s'investir à long terme dans le domaine de la recherche sur la SP, Katherine répond avec enthousiasme : « Absolument! Le milieu de la recherche sur la SP regroupe des gens exceptionnels! Je suis impatiente de pouvoir collaborer avec les personnes ayant pris part au programme SPRINT et aux cours d'étude stopSP. »

Quand elle se consacre pas à ses travaux de recherche, Katherine aime jouer au tennis, cuisiner et faire de l'improvisation. « En perfectionnant mes aptitudes en improvisation, je me suis rendu compte que celles-ci pouvaient également s'appliquer à la pratique clinique et dans un milieu d'apprentissage de la recherche. L'improvisation me permet en effet de m'exercer en communication et d'accroître ma confiance en moi et en ma capacité d'établir de meilleures relations de soutien en tant que chercheuse et collègue médecin. »

Étant plus jeune, Karine souhaitait devenir vétérinaire. Bien qu'elle ait maintenant deux chats à qui elle apprend « à faire des tours », Karine a finalement aspiré à autre chose après ses premiers cours en chimie, en physique et en biologie. « J'ai commencé à beaucoup m'intéresser à diverses questions scientifiques et j'ai su alors que c'était dans le domaine de la recherche que je souhaitais faire carrière », précise-t-elle.

En parlant de sa participation au programme SPRINT, Karine explique : « Il s'agissait pour moi d'une occasion unique d'interagir avec des gens dont je n'aurais autrement jamais croisé le chemin. L'étude à laquelle mon groupe a

**« J'ai trouvé formidable que nous puissions nous entretenir en groupe de notre passion commune pour la recherche sur la SP, discuter d'idées novatrices et nouer de nouvelles amitiés. »**

participé portait sur le rôle de l'exercice dans le contexte de la SP, et c'est alors que j'ai éprouvé une grande fascination pour les mécanismes qui font que la pratique de l'exercice permet d'atténuer les symptômes de la SP. Pour moi, l'aspect le plus inspirant du programme SPRINT réside dans les rencontres que celui-ci permet de faire avec des gens qui vivent avec la SP. C'est ce qui m'a fait comprendre que la recherche scientifique peut parfois être déconnectée de la réalité. » Cette expérience a suscité chez Karine de nouvelles idées quant aux façons de prendre en considération les besoins des personnes atteintes de SP dans le cadre de ses futurs travaux de recherche.

S'estimant privilégiée d'avoir participé au programme SPRINT, Karine ajoute que celui-ci l'a aidée à saisir l'importance de la capacité à communiquer des idées de façon efficace « à des gens qui ne possèdent pas le même bagage ou la même expertise que soi. Karine a également apprécié l'occasion qu'elle a eue de faire la connaissance de pairs des quatre coins du Canada. « J'ai trouvé formidable que nous puissions nous entretenir ensemble de notre passion commune pour la recherche sur la SP, discuter d'idées novatrices et nouer de nouvelles amitiés. »

Quant à ses objectifs à long terme, Karine affirme ceci : « J'aimerais faire de la recherche et éduquer/poursuivre ma carrière dans le domaine de la SP ou, du moins, dans celui de la neuroimmunologie. »

Adoptée de la créativité physique, Karine s'adonne souvent à l'activité ou s'exerce fréquemment à la salle d'équitation le matin. L'été, elle aime également se rendre à vélo au laboratoire où elle mène ses travaux de recherche.

## FIONA TEA

**Fiona Tea**, Ph. D., est titulaire d'un baccalauréat ès sciences avec une majeure en immunologie et en neurosciences et d'un baccalauréat spécialisé en pathologie de l'Université de Sydney, en Australie, son pays natal. Elle a obtenu un doctorat en médecine au *Kids Research Institute* (institut de recherche en pédiatrie) de la *Westmead Clinical School* (faculté de médecine Westmead) de l'Université de Sydney. Elle a ensuite effectué un stage de recherche postdoctorale au sein du laboratoire du D<sup>r</sup> Alexandre Prat, à Montréal, qui était consacré plus particulièrement à l'étude CanProCo (étude de cohorte prospective canadienne relative à la progression de la sclérose en plaques [SP]) et au séquençage sur cellule unique. Comme elle l'explique elle-même, l'étude CanProCo est le fruit d'un vaste projet de collaboration nationale qui réunit des neurologues, des immunologistes, des radiologistes et des biologistes canadiens et dont l'objectif consiste en la compréhension de la progression de la SP et en la découverte de nouveaux biomarqueurs.

Le premier et le seul emploi de Fiona en dehors du monde universitaire, c'était un poste de vendeuse itinérante. Avec le recul, elle pense que cet emploi l'a aidée à se forger une carapace. Elle a appris non seulement à essayer des refus, mais aussi à parler à des gens avec qui elle n'avait pas nécessairement envie d'interagir et qui n'en avaient pas envie non plus.

En repensant à l'influence que cette expérience a pu avoir sur son travail actuel, elle dit d'un ton songeur : « Ça ressemble plus ou moins à la dynamique du milieu universitaire. »

Lorsqu'on l'interroge sur ses projets de carrière, Fiona avoue qu'elle avait imaginé « des millions de versions » d'elle-même étant enfant. « Architecte, ingénieure, enseignante, psychologue », énumère-t-elle. Et d'ajouter : « Cela dit, je n'ai jamais pensé que je deviendrais un jour une scientifique. » Pourtant, elle affirme avoir toujours eu une très grande fascination pour le cerveau et avoir toujours été intriguée par les neurosciences et la « beauté complexe » du système immunitaire.

Fiona est d'avis que la SP est un champ de recherche plein de mystères qui ne demandent qu'à être élucidés. « C'est aussi un domaine qui évolue rapidement, mais je suis prête à relever le défi », affirme-t-elle.

Justement, voici ce qu'elle constate en ce qui concerne la vitesse à laquelle évolue ce domaine : « Ne serait-ce qu'au cours de mon doctorat, j'ai observé un changement radical dans notre façon d'acquiescer et d'évaluer les données et une transformation de la recherche coopérative. »

## EMILY WUERCH

**Emily Wuerch** est née à Kingsville, en Ontario, mais elle vit actuellement en Alberta, où elle a entrepris des études doctorales combinées à des études de médecine de l'Université de Calgary.

Avant d'étudier à l'Université de Calgary, Emily a obtenu un baccalauréat ès sciences avec une double concentration en biologie et en psychologie – neurosciences et comportement – de l'Université McMaster.

Emily est convaincue qu'il existe bien des possibilités quant à l'amélioration des options thérapeutiques à envisager contre la SP et aux façons de relever la qualité de vie des personnes atteintes de cette maladie. La forte présence de la SP au Canada compte parmi les raisons qui ont incité Emily à poursuivre des travaux de recherche dans le domaine de la SP. « Dès que j'ai commencé à étudier la SP, je me suis posé des questions à propos de l'apparition précoce de cette maladie. Alors que les diagnostics chez des gens d'âge mur, la SP fait souvent son apparition à l'âge de 20 à 40 ans », précise-t-elle.

Présentement, Emily s'intéresse à la phago-cytose et au recyclage des lipides dans le système nerveux central. « À la suite d'un épisode démyélinisant, des débris de myéline encombrant les tissus lésés par la SP et entravent le processus de réparation », explique-t-elle. Elle s'est donc donné pour objectif de trouver le moyen de relever les mécanismes qui sous-tendent l'élimination des débris de myéline et de permettre aux cellules non touchées de tirer profit du recyclage de ces résidus. Emily a émis une hypothèse selon laquelle une telle approche contribuerait ultimement à la réparation des tissus altérés et à la remyélinisation.

« La SP constitue un sujet de recherche passionnant, car elle comporte une multitude de zones d'ombre qui restent à explorer, ce qui peut toutefois amener bien des scientifiques à se sentir dépassés. Nous ne savons pas ce qui déclenche la SP, si cette maladie est de nature auto-immune ou neurodégénérative à l'origine, etc. La plupart du temps, je trouve cela motivant, mais il y a des fois où cette réalité me paraît comme un défi difficile à surmonter », admet-elle.

À long terme, Emily souhaite devenir clinicienne-chercheuse. Elle pense ainsi pouvoir s'engager dans des travaux de recherche qui auront des retombées au chapitre de la pratique clinique – ce soit ultime étant de contribuer à l'amélioration des traitements destinés aux personnes atteintes de SP.

« Mes travaux de recherche antérieurs étaient principalement axés sur les biomarqueurs. L'objectif de mon projet actuel consiste en la compréhension de la progression de la SP à l'échelle du système immunitaire et du transcriptome. Si on cherche à comprendre la progression de cette maladie, c'est pour découvrir de nouveaux biomarqueurs de l'évolution de celle-ci qui contribueront à améliorer la prise en charge de cette affection », explique-t-elle.

**« Le programme SPRINT a vraiment ravivé mon intérêt pour la recherche sur la SP, donc j'espère poursuivre sur cette lancée pour l'instant. »**

M<sup>me</sup> Fabienne Brilot, Ph. D., est une mentore qui l'a beaucoup influencée avant et pendant son doctorat : « Elle est la source d'inspiration qui m'a incitée à faire carrière dans le milieu de la recherche universitaire, et elle a été une excellente mentore pour moi au fil des années. » Voici ce qu'elle dit de sa mentore du programme SPRINT : « M<sup>me</sup> Afolasade Fakolade, Ph. D., a été une mentore remarquable. Il ne fait aucun doute que son éthique de travail et sa motivation m'ont inspirée. »

En décrivant l'expérience qu'elle a vécue dans le cadre du programme SPRINT, Fiona indique qu'elle a aimé travailler sur un projet qui débordait complètement de son champ de recherche sur la SP. De plus, grâce à sa participation à ce programme, elle mentionne avoir tissé « de belles amitiés et de belles relations universitaires avec des scientifiques d'autres disciplines au cours de l'année ».

Par ailleurs, cette participation l'a amenée à adopter une nouvelle perspective de la recherche sur la SP, qui englobe désormais « une approche plus centrée sur le patient » et l'a incitée à explorer d'autres volets de la recherche sur la SP qu'elle espère mettre en application un jour.

Quant à ses propres projets d'avenir, Fiona précise qu'elle veut simplement trouver un emploi qu'elle aime. « Le programme SPRINT a vraiment ravivé mon intérêt pour la recherche sur la SP, donc j'espère poursuivre sur cette lancée pour l'instant. »

Fiona estime avoir la « routine parfaite pour reprendre des forces » en dehors du cadre de ses projets universitaires : des petits plats faits maison à partager entre amis proches. Elle ajoute qu'elle aime voyager et assister à des événements culturels.

Avant d'entamer une carrière universitaire axée sur les sciences, Emily a travaillé comme serveuse et hôtesse dans un restaurant. « Il ne fait aucun doute que cette expérience m'a permis d'acquiescer plus d'aptitudes que je ne l'aurais cru à l'époque – notamment des compétences dont je tire encore profit aujourd'hui. Par exemple, j'ai appris à gérer mon temps de manière efficace, à surmonter la pression et à accomplir plusieurs tâches à la fois. À l'adolescence, j'envisageais une carrière d'avocate. J'ai toutefois changé d'avis à la fin de mes études secondaires, lorsque j'ai commencé à me passionner pour les sciences. »

À propos de son expérience du programme SPRINT, Emily précise qu'elle a trouvé très intéressant l'aspect collaboratif de cette initiative et affirme ce qui lui suit : « Le programme SPRINT permet à des stagiaires des quatre coins du pays et à leurs mentors d'unir leurs efforts pour atteindre un objectif commun, à savoir l'avancement de la recherche sur la SP, ce qui est très encourageant selon moi... J'ai beaucoup appris sur la façon d'effectuer un peu de temps des

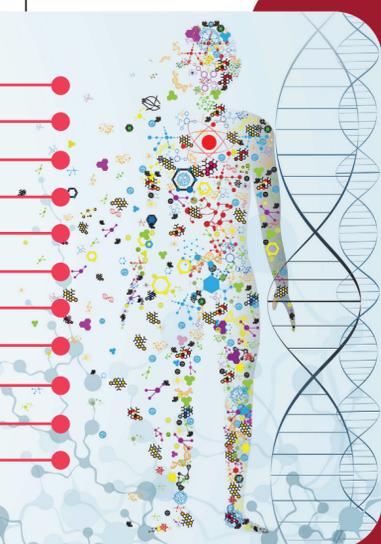
**« Je pense aussi que SP Canada contribue au maintien d'un milieu de recherche très productif et motivant, et il est clair que l'organisme s'emploie à soutenir les stagiaires de recherche. »**

revues systématiques, ce que je n'avais jamais eu l'occasion de faire avant ma participation au programme. Il s'agissait pour moi d'apprendre à élaborer une stratégie de recherche, à passer au crébule des titres d'articles et des résumés de recherche, ainsi qu'à me familiariser avec l'abstraction de données – processus grâce auquel j'ai acquis des connaissances sur les divers types de données statistiques couramment utilisées dans le cadre d'essais cliniques. »

Emily assure qu'elle est plus déterminée que jamais à se consacrer à l'étude de la SP du fait d'avoir tissé des liens avec d'autres stagiaires de recherche avec qui elle espère pouvoir collaborer ultérieurement.

« Je pense aussi que SP Canada contribue au maintien d'un milieu de recherche très productif et motivant, et il est clair que l'organisme s'emploie à soutenir les stagiaires de recherche. J'espère qu'au fil de ma carrière, les stagiaires que je pourrais être amenée à superviser pourront bénéficier d'expériences semblables à celles que m'a permis de vivre cet organisme », explique Emily.

Depuis son installation à Calgary en vue de ses études, Emily s'est découverte une nouvelle passion pour la montagne, et elle consacre maintenant une bonne partie de ses temps libres à la randonnée. Ses passe-temps comprennent également la lecture et la préparation de plats végétariens.



### SPRINTeurs 2023-2024

Rochelle Benoit  
Katherine Cardwell  
Mona Hejazi  
Leah Hohman  
Megan Krysak

UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITÉ MEMORIAL DE TERRE-NEUVE  
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE  
CENTRE DE RECHERCHE DU CENTRE  
HOSPITALIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
UNIVERSITÉ DE CALGARY  
UNIVERSITÉ MCGILL  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

### Mentors 2023-2024

Kaarina Kowalec UNIVERSITÉ DU MANITOBA  
Hedwich Kuipers UNIVERSITÉ DE CALGARY  
Jordan Warford NOVA SCOTIA HEALTH

### Comité du programme d'enseignement et de formation stopSP 2023-2024

Christina Wolfson (PRÉSIDENTE)  
Nathalie Arbour

DIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP  
UNIVERSITÉ MCGILL  
CODIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP  
PRÉSIDENTE, COMITÉ D'EXAMEN PAR LES PAIRS stopSP  
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL  
CODIRECTRICE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP  
PRÉSIDENTE, COMITÉ DU PROGRAMME SPRINT stopSP  
UNIVERSITÉ QUEEN'S  
ANCIENNE DU PROGRAMME SPRINT  
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE  
UNIVERSITÉ DE LA SASKATCHEWAN  
UNIVERSITÉ QUEEN'S  
UNIVERSITÉ DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE  
UNIVERSITÉ DALHOUSIE  
UNIVERSITÉ D'OTTAWA  
GESTIONNAIRE, PROGRAMME DE FORMATION stopSP  
INSTITUT DE RECHERCHE DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE SANTÉ MCGILL

Marcia Finlayson

Jessica Allanach

Charity Evans  
Nader Ghassamou  
Jacqueline Quandt  
George S. Robertson  
Lisa Walker  
Anik Schoenfeldt

### Hôtes du cours d'été stopSP 2023

Manu Rangachari

COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2023  
CENTRE DE RECHERCHE DU CHU DE QUÉBEC - UNIVERSITÉ LAVAL  
COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2023  
CENTRE DE RECHERCHE DU CHU DE QUÉBEC - UNIVERSITÉ LAVAL

Luc Vallières

### Hôtes du cours d'été stopSP 2024

Chase Figley

COANIMATEUR DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024  
UNIVERSITÉ DU MANITOBA  
COANIMATRICE DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024  
UNIVERSITÉ DU MANITOBA

Soheila Karimi

9

10

11

12



# WINNIPEG

DU 10 AU 23 JUIN 2024

## MESSAGE DES HÔTES DU COURS D'ÉTÉ stopSP 2024



SOHEILA KARIMI

CHASE FIGLEY

L'Université du Manitoba et le Manitoba Multiple Sclerosis Research Centre (MMSRC – Centre de recherche sur la sclérose en plaques du Manitoba) sont ravis d'être les hôtes du cours d'été stopSP 2024, qui se tiendra du 10 au 13 juin prochains à Winnipeg, au Manitoba.

Les membres du MMSRC entretiennent des liens étroits avec la Faculté des sciences de la santé Rady de l'Université du Manitoba et la Clinique de sclérose en plaques du Centre des sciences de la santé de Winnipeg (lequel constitue le plus important hôpital du Manitoba). Parmi leurs rangs figurent des spécialistes de la recherche fondamentale et de la recherche translationnelle, ainsi que des cliniciens-chercheurs et des cliniciens-chercheuses. C'est pourquoi le cours d'été stopSP 2024 s'articulera autour du thème « Pathogenèse de la SP, pronostic et réparation tissulaire ».

Le cours d'été stopSP constituera l'occasion de tirer profit de la vaste expertise de différents groupes de recherche du MMSRC, notamment en ce qui a trait aux sujets d'étude suivants : pathogenèse et mécanismes sous-jacents à la maladie (Soheila Karimi, Ph. D.), avancées de la génomique et de la bio-informatique (Kaarina Kowalec, Ph. D., et Galen Wright, Ph. D.), alimentation et microbiote (Heather Armstrong, Ph. D.), biomarqueurs de la neuro-imagerie structurelle et fonctionnelle (Chase Figley, Ph. D., et Jennifer Kornelsen, Ph. D.), diagnostic et prise en charge des troubles cognitifs, de l'anxiété et de la dépression (Ronak Patel, Ph. D.), traitement de la SP et exacerbation liée aux maladies concomitantes (Dre Ruth Ann Marrie), approches thérapeutiques axées sur la réparation de la matière blanche et sur la régénérescence (Soheila Karimi, Ph. D.).

Des travaux sont déjà en cours en vue de l'élaboration d'un programme exceptionnel qui comprendra diverses séances plénières portant sur les plus récentes avancées réalisées dans les domaines de la recherche sur la SP et des soins cliniques, des séminaires consacrés à la rédaction d'articles universitaires et à l'obtention de fonds, des séances axées sur l'avancement professionnel (portant principalement sur les possibilités et les filières à envisager en matière d'affections dans des établissements d'enseignement traditionnels ou au sein d'autres types d'entités), ainsi que des ateliers diversifiés en petits groupes. En outre, les équipes du programme SPRINT seront invitées à présenter les résultats des efforts qu'elles auront déployés au cours de l'année dans le cadre de leur projet d'apprentissage. Les participants et participantes auront également l'occasion d'interagir avec des personnes atteintes de SP et d'approfondir leurs connaissances à leurs côtés, ainsi que d'élargir leur réseau en tissant des liens avec des pairs venus des quatre coins du Canada pour enrichir ensemble leur bagage de connaissances et parler de leur passion commune vouée à l'avancement de la recherche sur la SP.

Nous sommes impatients d'accueillir les participants et participantes au cours d'été stopSP qui se déroulera à Winnipeg en juin 2024!



## Cours d'été stopSP Québec 2023



« LE COURS D'ÉTÉ STOPSP a été pour moi une formidable occasion de me rappeler les raisons pour lesquelles je me consacre à la recherche sur la SP. Le fait de communiquer avec des personnes vivant avec cette maladie ou touchées par celle-ci m'a ouvert les yeux quant à l'importance réelle des travaux que je mène dans mon laboratoire. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023

« J'AI ADORÉ LA POSSIBILITÉ qui m'a été donnée de rencontrer d'autres chercheurs et chercheuses qui en sont au début de leur carrière et qui mènent leurs travaux dans le même domaine que le mien, ainsi que de tisser des liens avec ces personnes et d'élargir le champ de mes connaissances grâce à elles. Ce qui a aussi été un privilège pour moi est le fait d'avoir pu entendre des gens atteints de SP s'exprimer et relater leurs expériences en lien avec cette maladie de façon spontanée et sans chercher à cacher leur vulnérabilité. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023



« LES STAGIAIRES DE RECHERCHE à l'œuvre dans le domaine de la SP se sont vu offrir une formidable occasion. Ce fut pour eux une formidable occasion de découvrir ce qu'ont à offrir d'autres universités et laboratoires de recherche basés au Canada. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023



« LES GRANDS CONGRÈS ne sont pas toujours propices au réseautage, et je pense que le cours d'été stopSP m'a donné le sentiment de faire stopSP m'a donné le sentiment de gens bienveillants, parmi lesquels figuraient des stagiaires, des chercheurs et chercheuses, des cliniciens et cliniciennes, ainsi que des personnes touchées par la SP. J'ai apprécié le fait que les sujets abordés étaient pertinents quant à mon champ de recherche, mais j'ai aussi aimé découvrir de nouveaux concepts à adopter auxquels je n'avais pas encore pensé. »

– Personne ayant participé au cours d'été stopSP 2023





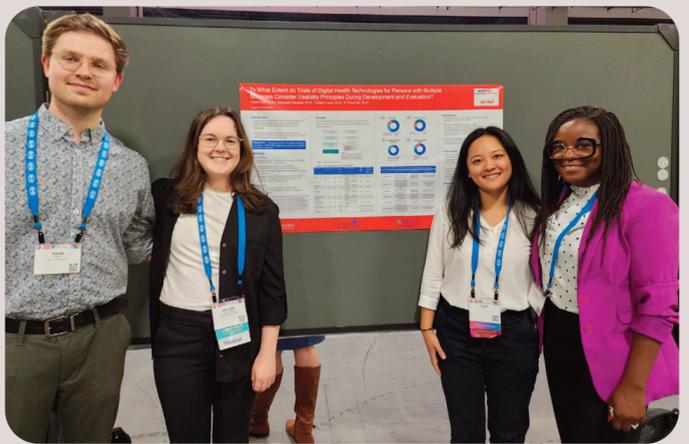
« **LE PROGRAMME SPRINT** a dépassé mes attentes. J'ai vraiment aimé rencontrer d'autres stagiaires, des personnes touchées par la SP, des cliniciens et cliniciennes, ainsi que des scientifiques spécialisés dans le domaine de la SP. C'est incroyable tout ce que j'ai pu apprendre chaque jour dans le cadre du cours d'été stopSP et grâce au projet d'équipe du programme SPRINT. »



« **JE RECOMMANDERAI** sans aucun doute le programme SPRINT. Ce dernier permet de tisser d'emblée des liens fructueux avec d'autres scientifiques, cliniciens et cliniciennes qui mènent des activités en lien avec la SP et qui en sont au début de leur carrière. Je suis enthousiaste à l'idée de continuer de collaborer avec les gens que j'ai côtoyés lors de ma participation à ce programme, qu'il s'agisse des personnes aux côtés desquelles j'ai pris part au cours d'été stopSP ou des membres de l'équipe dont je fais actuellement partie dans le cadre du programme SPRINT. »



« **LE PROGRAMME SPRINT** est une façon de faciliter la collaboration entre scientifiques, cliniciens et cliniciennes, et d'autres parties prenantes du domaine de la SP. Je crois que les projets coopératifs constituent pour les participants et participantes l'occasion de collaborer, d'échanger des connaissances, de mettre en commun des ressources ainsi que de tirer profit de perspectives diverses. S'engager dans la recherche coopérative permet de consolider son réseau professionnel et de tisser des liens. J'espère que cela me permettra aussi de saisir des occasions prometteuses pour l'avancement de ma carrière. »



« **IL NE FAIT AUCUN DOUTE** que le programme SPRINT m'a permis d'approfondir ma compréhension de la SP (sur les plans clinique et scientifique), d'acquérir de l'expérience au chapitre de la collaboration entre spécialistes, et d'établir des liens avec des chercheuses et chercheurs talentueux des quatre coins du pays. De plus, les échanges que j'ai eus avec des membres du corps enseignant d'autres universités m'ont donné l'occasion d'élargir mon réseau et d'avoir des discussions sur les possibilités à envisager en matière d'études postdoctorales. »

## DES NOUVELLES D'ANCIENS ET D'ANCIENNES AU PROGRAMME SPRINT 2023

■ **Nima Alaie**, Ph. D., a soutenu avec succès sa thèse de doctorat le 20 juillet 2023 – thèse qui avait pour titre *Metabolic treatments in murine models of multiple sclerosis* (traitements métaboliques chez des modèles murins de sclérose en plaques).

■ **Stephanie Blandford** s'est vu décerner la médaille académique d'or du Gouverneur général du Canada lors de la collation des grades de l'Université Memorial qui s'est tenue au printemps 2023. Les médailles académiques d'or sont remises aux étudiantes et étudiants universitaires diplômés qui ont obtenu les meilleurs résultats à la fin de leur programme d'études supérieures.

■ **Karissa Bott** (née Canning), Ph. D., a donné le jour à une ravissante petite fille le 21 janvier 2022. Elle travaille actuellement comme associée en recherche clinique à IQVIA, assurant la prestation de services pour le compte de la société Roche. Dans le cadre d'études consacrées à des traitements, elle concentre son travail sur le cancer du sein métastatique et la maladie associée aux anticorps (Ac) anti-glycoprotéine myélinique oligodendrocytaire (maladie associée aux Ac anti-MOG).

■ **Arthur R. de A. Chaves**, Ph. D., est venu s'installer à Ottawa en vue de poursuivre son programme d'études postdoctorales après l'obtention de son doctorat, qu'il avait préparé sous la supervision de Michelle Ploughman, Ph. D. Travaillant en collaboration avec Lara Pilutti, Ph. D. (Université d'Ottawa), et Sara Tremblay, Ph. D. (Université du Québec en Outaouais et Institut de recherche en santé mentale du Royal), il s'est engagé dans un programme postdoctoral multisite. Son rôle consiste notamment à assister de l'équipe de M<sup>me</sup> Pilutti dans le cadre de travaux consacrés à des stratégies axées sur la pratique de l'exercice physique chez des personnes atteintes de SP ayant un degré élevé d'incapacité. Il participe également à des travaux menés par le laboratoire de M<sup>me</sup> Sara Tremblay sur la stimulation cérébrale et la neuro-imagerie dans le contexte de la dépression majeure. Il cherche actuellement à occuper un poste universitaire.

■ **Miguel De Avila**, Ph. D., continue de travailler à Apotex Inc. en tant que spécialiste de l'approvisionnement auprès de sources externes. Il dirige des activités axées sur l'achat d'ingrédients pharmaceutiques actifs et d'excipients auprès de fournisseurs américains et européens. Il assure également la coordination des discussions avec les fournisseurs de sorte que les échéanciers des demandes d'homologation des médicaments soient respectés et que l'information requise soit communiquée en temps opportun aux autorités compétentes en matière de santé durant le processus d'examen des dossiers menant à l'approbation des médicaments génériques.

■ **Hilda de Jong**, Ph. D., travaille depuis août 2020 comme gestionnaire principale de recherche à la PHARMO Institute, à Utrecht, aux Pays-Bas. La PHARMO Institute est un organisme de recherche indépendant dont les activités portent sur l'épidémiologie, l'utilisation et l'innocuité des médicaments, ainsi que les effets de ces derniers sur la santé.

■ **Elisea De Somma**, Ph. D., a obtenu son doctorat à l'Université York et exerce maintenant à titre de psychologue agréée à Calgary, en Alberta. Elle assume également un rôle de supervision clinique auprès d'étudiantes et étudiants diplômés inscrits au programme de psychologie clinique de l'Université de Calgary, en plus de travailler comme psychologue médicale à l'Hôpital pour enfants de l'Alberta.

■ **Rajiv Jain**, Ph. D., poursuit ses travaux de recherche postdoctoraux sous la supervision de V. Wee Yong, Ph. D., à l'Université de Calgary. Il bénéficie actuellement d'une bourse de recherche postdoctorale stopSP. Rajiv tente de déterminer dans quelle mesure les interactions entre les lymphocytes B et les éléments du système nerveux central contribuent à la physiopathologie de la SP.

■ **Emily Kamma** poursuit actuellement ses études doctorales au laboratoire de M<sup>me</sup> Jacqueline Quandt, Ph. D., à l'Université de la Colombie-Britannique. Ses travaux consistent principalement à caractériser les changements cliniques et immunopathologiques susceptibles d'augmenter la vulnérabilité à la maladie et le risque d'évolution de celle-ci chez un nouveau modèle murin de sclérose en plaques progressive.

■ **Karina Kowalec**, Ph. D., continue d'occuper un poste de professeure adjointe à l'Université du Manitoba et poursuit sa carrière scientifique en tant que chercheuse affiliée à l'Institut Karolinska (en Suède). En faisant appel à la génétique, elle mène aussi des travaux sur la SP et la comorbidité dans le contexte de celle-ci. Elle a entamé son premier mandat en tant que mentore du programme SPRINT en juin dernier.

■ **Cole Libner**, Ph. D., poursuit sa formation en médecine à l'Université de la Saskatchewan, où il a obtenu une bourse pour les étudiants et étudiantes en médecine du *Consortium of MS Center Medical*, en lien avec son projet de recherche intitulé *Novel small molecule therapy to inhibit neurodegeneration in an in vivo model of MS* (nouvelle approche thérapeutique ciblant de petites molécules et permettant d'inhiber la neurodégénérescence chez un modèle *in vivo* de SP).

■ **Chantel Mayo**, Ph. D., occupe un poste de professeure adjointe au Département de psychologie de la santé clinique du Collège de médecine Max Rady de l'Université du Manitoba. Elle exerce également comme psychologue agréée au Manitoba dans les domaines de la psychologie clinique, de la réadaptation et de la neuropsychologie.

■ **Miceline Mésidor**, Ph. D., occupera un poste de professeure adjointe en épidémiologie au Centre Armand-Frappier Santé Biotechnologie, affilié à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), à compter de janvier 2024.

■ **Huah Shin Ng**, Ph. D., est actuellement praticienne-chercheuse à l'Université Flinders, à Adélaïde, en Australie, et ses travaux portent sur la (pharmaco)-épidémiologie des maladies chroniques telles que la SP et le cancer.

■ **Julia O'Mahony**, Ph. D., occupe un poste de chercheuse indépendante au Centre Mellen de sclérose en plaques de la Clinique de Cleveland, aux États-Unis, depuis juillet 2023. Elle avait effectué auparavant un stage de recherche postdoctorale aux côtés de la D<sup>re</sup> Ruth Ann Marrie.

■ **Evelyn Peelen**, Ph. D., occupe un poste de chef principale de pharmacologie translationnelle au sein de l'entreprise biopharmaceutique Immunic AG, qui est située à Munich (Allemagne), où elle se consacre à des activités de recherche de stade clinique.

■ **Julie Petrin**, Ph. D., en est à sa deuxième année au sein de SP Canada, où elle occupe le poste de chef de l'impact

et de l'évaluation. Lorsqu'elle le peut, elle continue de promouvoir bénévolement la recherche sur la SP, ce qui, selon elle, constitue une tâche facile compte tenu du réseau qu'elle s'est constitué tout au long de sa carrière. Julie prendra également part au Vélo SP d'Ottawa

■ **Jean-François Richard**, Ph. D., travaille au service de la société Hoffmann-La Roche Ltée (Roche Canada) à titre de partenaire spécialiste des affaires médicales. Il a intégré la division de l'ophtalmologie de Roche il y a deux ans et se dit satisfait de ce changement, car celui-ci lui a permis de renouer (en partie) avec le domaine des neurosciences sous l'angle de la neuro-ophtalmologie et des sciences de la santé oculaire.

■ **Zitong Wang** a réussi l'examen d'admission au doctorat et poursuit actuellement ses études doctorales tout en occupant un poste d'assistant de recherche diplômé au sein du laboratoire de recherche dirigé par les D<sup>rs</sup> Yanbo Zhang et Xin-Min Li. Dans le cadre de ses travaux, il s'intéresse à la stimulation magnétique à basse fréquence et aux substances psychédéliques – plus précisément aux effets positifs de ces deux approches et aux mécanismes qui les soutiennent – en ce qui concerne le traitement des lésions de la matière blanche chez des modèles animaux de dépression et de sclérose en plaques.

■ **Bettina Zierfuss**, Ph. D., est titulaire d'une bourse de recherche postdoctorale stopSP/FRQS et poursuit ses travaux de recherche aux côtés de D<sup>r</sup> Alexandre Prat au Centre de recherche du CHUM, affilié à l'Université de Montréal. Ses travaux postdoctoraux consistent à cerner le rôle d'une molécule dans la migration des leucocytes inflammatoires à travers la barrière hémato-encéphalique dans le contexte de la SP. Dans le cadre de l'initiative de sensibilisation aux neurosciences baptisée Neurolingo, elle a été invitée à donner une conférence TED sur ses travaux de recherche à un public non expert. Conjointement avec les membres de son équipe SPRINT, à savoir Wee Yong, Ph. D., Zitong Wang, M. Sc., et Alexandra Jackson, M. Sc., elle a publié récemment un article de synthèse dans la revue *Multiple Sclerosis and Related Disorders* – article avertissant pour titre *Iron in multiple sclerosis – Neuropathology, immunology, and real-world considerations* (rôle du fer dans le contexte de la SP – neuropathologie, immunologie et considérations concrètes).

Pour soumettre une demande dans le cadre du cours d'été stopSP ou du programme SPRINT ou pour connaître les lignes directrices de ces deux programmes, rendez-vous sur notre site Web, à l'adresse <https://spanada.ca/programmes-de-formation-et-de-reseautage>. Si la perspective d'agir comme mentore ou mentore dans le cadre du programme SPRINT vous intéresse, ou si vous souhaitez obtenir plus d'information sur ce programme, veuillez communiquer avec l'une des personnes suivantes :

**Anik Schoenfeldt**  
Gestionnaire du Programme national de formation stopSP  
514 843-1442 | 1 877 288-2570  
[anik.schoenfeldt@affiliate.mcgill.ca](mailto:anik.schoenfeldt@affiliate.mcgill.ca)  
ou

**Christina Wolfson**, Ph. D.  
Directrice du Programme national de formation stopSP  
514 934-1934, poste 44739  
[christina.wolfson@mcgill.ca](mailto:christina.wolfson@mcgill.ca)

Le Programme national de formation stopSP (PNF) est une initiative dont l'objectif consiste à accélérer le rythme des découvertes sur la sclérose en plaques (SP), à améliorer les connaissances et les compétences relatives à la SP, à accroître les possibilités de recherche dans ce domaine au Canada et à inciter des stagiaires de recherche à occuper une carrière à long terme en lien avec la SP. Le PNF comporte deux volets principaux : le programme de cours d'été stopSP ainsi que le programme de perfectionnement SPRINT stopSP, destiné aux chercheurs et chercheuses en formation.

Il est dirigé par M<sup>me</sup> Christina Wolfson, Ph. D., directrice du PNF, M<sup>me</sup> Nathalie Arbour, Ph. D., et M<sup>me</sup> Marcia Finlayson, Ph. D., toutes deux codirectrices du PNF, et est financé grâce à une subvention réservée de l'organisme SP Canada.

**SP Canada**



@endMS